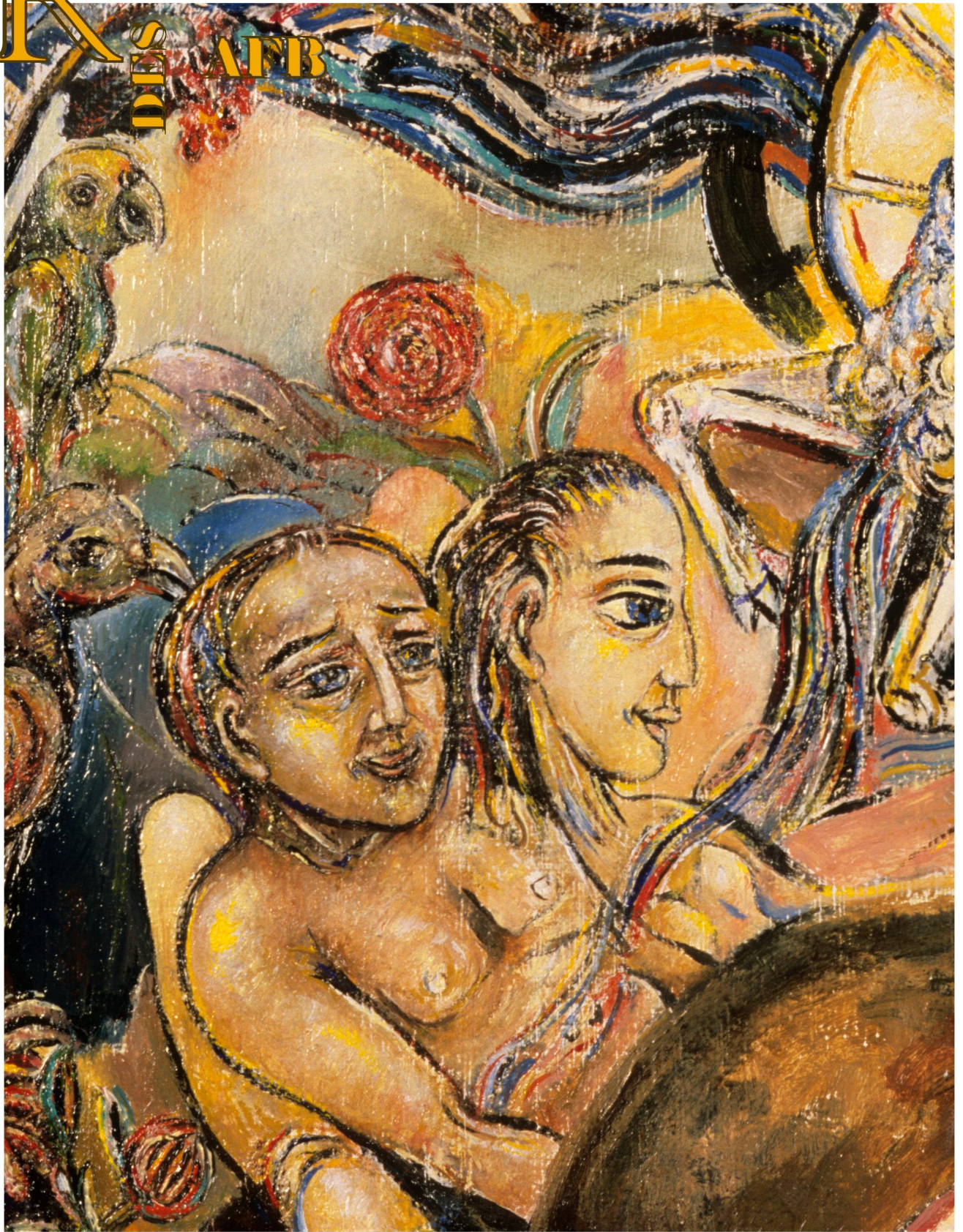


REVUE
des AFB

Année 3
N°10 - Novembre 2015



La Gloire de l'Homme

Edito

Après avoir découvert une partie de ce que Françoise a écrit et peint sur la Gloire de Dieu, elle me demande d'explorer avec vous la Gloire de l'Homme.

On dit toujours que l'Homme est cruel, fourbe, orgueilleux, pécheur, indigne de Dieu... on entend même aujourd'hui qu'il est une menace pour la planète. Sans lui, la planète se porterait beaucoup mieux, toutes les espèces animales et végétales continueraient de vivre sans se soucier du taux de CO₂ dans l'air... Mère nature reprendrait ses droits que l'homme lui a pris et tout irait bien dans le meilleur des mondes !

Pourquoi (ré)affirmer que l'Homme est glorieux ? Qu'est-ce que cette gloire de l'homme dont nous parle Françoise ?

Pauline Guerder

Sommaire

Le Christ et les animaux	p. 3
La Gloire de l'Homme	p. 5
Le refus ou le oui	p. 7
Les femmes stériles	p. 8
Incarnation et Eucharistie	p. 11

Nouvelles des AFB

Prochain rendez-vous

La prochaine Assemblée Générale aura lieu le 06 décembre 2015 chez le Père Jacques Bernard. Plus de renseignements sur la convocation.

Site internet

Sur le site internet, la page vitraux a été mise à jour : vous pouvez maintenant admirer les vitraux de Saint Martin, de la Charité du Tiers-Monde, des Noces de Cana qui sont venus compléter ceux déjà visibles sur le site. Comme promis, la page dessins a été complétée des commentaires des revues précédentes.

Vie de Françoise

J'avais 4 ans et demi et maman m'invita

à venir contempler un arc-en-ciel, m'expliquant que c'était la palette du peintre.

Que n'a-t-elle dit là ! Aussitôt j'ai préparé une musette, mis dedans du pain, du fromage et du chocolat et me voilà partie en direction de l'arc-en-ciel.

On me chercha une soirée, une nuit et une matinée. On me retrouva en forêt, en pleurs, parce que je ne pouvais pas avoir la palette et les couleurs du ciel.

Vers 6 ans j'étais folle de couleurs et le besoin d'avoir des tubes et des pinceaux pour m'exprimer m'obsédait.

Papa en partance pour Paris me promet des tubes de 7 couleurs et des pinceaux. Terriblement énervée, je ne parvins pas à m'endormir. Mon cœur battait à se rompre et la joie m'étouffait.

Papa revenu m'offre enfin mon rêve. Aussitôt je m'enferme dans la chambre à coucher et barbouille tous les murs de fresques.

Pour moi c'était splendide. Pour les parents ce fut le désespoir ! Punie au pain et à l'eau, on m'enferma au grenier pour méditer sur mon avenir.



Une des grandes Gloires de l'homme est de donner la vie à l'image de Dieu ...

Le Christ et les animaux



Le Christ et les animaux

*Gouache, 40x60,
peint par Françoise Burtz en juillet 2004
pour un ami vétérinaire.
Page suivante, texte écrit par Françoise
pour la même occasion.*

Pourquoi commencer la revue sur la Gloire de l'homme avec la création des animaux par le Christ où l'homme semble absent ? Regardons la composition de cette œuvre.

Dans le quart en haut à gauche est placé le Christ, on le reconnaît à son manteau de pourpre et son auréole rayonnante, deux détails les plus colorés de l'œuvre. Les animaux sont dans des tons bruns, gris, noirs, ils forment un amas indifférencié au premier regard.

Formée par le Christ et prolongée par le regard du crocodile (du haut gauche au bas droit), une diagonale divise les animaux en deux « clans » : celui du haut à droite et celui du bas à gauche.

Dans le coin supérieur droit, les animaux du premier ensemble ont tous la tête tournée vers le Christ et le regardent.

Alors que dans le coin inférieur gauche, les animaux du deuxième ensemble sont peints la tête de face et regardent devant eux, vers nous.

C'est ainsi que l'homme est présent dans l'œuvre. Ce n'est pas l'homme au moment de la création mais l'homme d'aujourd'hui qui contemple l'œuvre du Seigneur. Nous sommes témoins de la création des animaux par le Christ comme Adam dans la genèse.

Par le jeu de regard, Françoise nous aide à comprendre que nous sommes partie prenante de la création, que cette dernière n'aurait pas le même sens sans l'homme. Nous en sommes l'achèvement.

PG

L'aigle et l'éléphant à peine créés dirent à Dieu :
« Qui es-tu ? ».

- « Je suis toi » répondit la Vie qui était Dieu.
Les autres animaux posèrent la même question
et eurent la même réponse.

- « Comment, dirent-ils tous, tu peux être à la
fois l'aigle et l'éléphant, le chamois, le tigre, le
bison et le kangourou

- « Oui, dit Dieu, et bien plus encore, car le suis
la Vie ! »

Dieu les regarda tous, et il vit que c'était bien,
que c'était beau et adapté à leur milieu. Il les
quitta donc pour se pencher sur un mystère très
grave : la création de l'homme, ce qu'il devait
faire en dernier !

**Mais l'éléphant à la grande mémoire
s'avança vers lui : « Te reverrai-je face à face
un jour, comme en ce jour où tout est créé ? »**

- « Ta mémoire est grande » lui dit Dieu
« puisque tu te souviens de ce jour très Saint.
Sois béni. Oui tu me reverras, ne t'ai-je pas dit
que j'étais toi ? »

Et se tournant vers tous les animaux Il leur dit :
« Tout ce qui est né de moi possède la Vie qui
demeure et me verra face à face à jamais ».

Alors, l'aigle qui planait haut et contemplait
toutes choses de très haut dit :

« Dis-nous ton nom, il me semble que si je le
connais, je saurai aussi qui je suis ».

- « Je suis le Très-haut » dit Dieu avec tendresse
à l'aigle...

Et soudain : « Ce message est pour chacun de
vous, voici donc mon nom : Je suis toi et moi et
je te regarde avec tellement d'amour qu'il ne
reste que toi » !

Et Dieu poussa un gros soupir, car il se
demandait si en donnant la liberté à l'homme et
l'intelligence... l'homme n'en vienne à lui dire :
« Qui suis-je ? » et non « Quel est ton nom ? »,
l'obligeant par là même à se faire homme ? Et il
s'appliqua un peu plus à dire l'infini des
mondes et de l'univers, si tout cela devait être
l'écrin de sa venue...

Françoise Burtz

Et Dieu dit :

*« Que les eaux foisonnent d'une profusion
d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-
dessus de la terre, sous le firmament du ciel. »
Dieu créa, selon leur espèce, les grands
monstres marins, tous les êtres vivants qui vont
et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi,
selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent.*

Et Dieu vit que cela était bon.

*Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds
et multipliez-vous, remplissez les mers, que les
oiseaux se multiplient sur la terre. »*

*Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième
jour.*

Et Dieu dit :

*« Que la terre produise des êtres vivants selon
leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes
sauvages selon leur espèce. »*

*Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon
leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et
toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.*

Et Dieu vit que cela était bon.

Gn 1, 20-25

Le Seigneur Dieu dit :

*« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais
lui faire une aide qui lui correspondra. »*

*Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes
les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel,
et il les amena vers l'homme pour voir quels
noms il leur donnerait.*

*C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna
un nom à chacun. L'homme donna donc leurs
noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et
à toutes les bêtes des champs.*

*Mais il ne trouva aucune aide qui lui
corresponde.*

Gn 2, 18-20

La gloire de l'Homme

Qu'est-ce que l'homme face au grand miracle du créé ? Il nous reste à découvrir qu'il est, lui, le plus grand des miracles. Il est la demeure de Dieu et le tabernacle du monde. Et, pendant que j'écris, un lièvre détale, un oiseau s'envole, la vie prend possession des arbres et la bonne pâte de la terre se bombe pour mieux aider les graines à germer. Chaque fissure du sol se recoud par de l'herbe tendre, les pentes se font faibles et forment un royaume d'herbes sauvages et d'insectes.

Que de miracles s'épanouissent sans cesse sous nos yeux en ce monde, dont le plus fabuleux reste l'homme mesuré à l'échelle cosmique. Lui qui a des yeux et ne voit rien que lui-même, devra pourtant un jour apprendre à regarder, à contempler.

L'homme, ce bel enfant à jamais inconsolable. Enfermé dans son secret d'avoir reçu la vie, lui qui est né des volcans, de la danse des mers, des laves originelles, de la glace des étoiles et du silence de Dieu ! Que seulement les bas mouvements de son cœur ne l'amollissent jamais, **mais qu'il avance au sein du créé au large de lui-même.**

Adossé contre une fontaine intérieure, il refuse d'y puiser. Il reste, la nuque au mur, inconsolable, avec ce goût d'éternité dont il ne sait d'où il vient. Il voit combien dans cette luxuriance de la nature, la vie rejoint la vie. Mais il pleure en silence, menacé par la seule contradiction de la vie qui est la mort. Or c'est pourtant par elle qu'il sait combien la vie est précieuse. Nous ignorons à quel point le fait de pouvoir mourir nous enseigne une profondeur et un chemin qui fera voir dans l'homme cette ébauche que nul tailleur de pierre n'a su dégager et se révèle être, quand l'homme ne peut plus éteindre l'esprit, la gangue immortelle qui se dégage de notre part mortelle.

L'homme, ce passager, ce fou, étranger à ce monde tout en le chérissant, osant même se hasarder sur une lave, celle des volcans encore tièdes où il posera pourtant un village. De même, menacé par les sables du désert, il s'y établira. Menacé par les neiges, il inventera l'igloo, face à la mer il croira au bateau... Or le volcan l'efface, la mer l'engloutit, un vent de

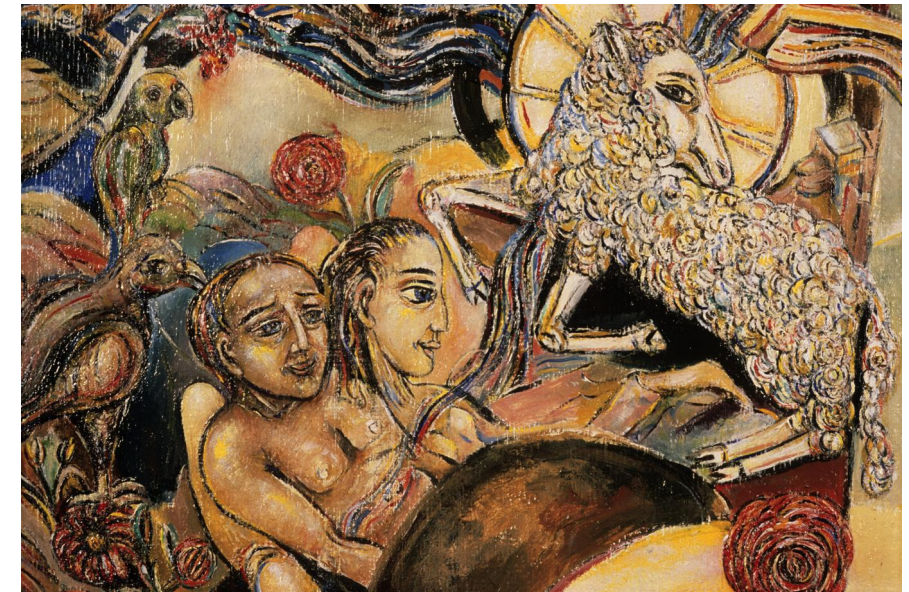
sable le recouvre et la neige le tue. Pourtant, nuit et jour, il poursuivra sa lente respiration au seuil d'un monde où bat le pouls de la mer, le cœur du désert, où crachent les feux des volcans et où l'enlise la neige par les avalanches de ses sommets.

De même, il osera s'approcher des animaux les plus redoutables, allant même jusqu'à vouloir les apprivoiser, augmentant alors en l'homme ce sourire particulier : le partage avec ce qu'est l'autre.

Toi, petit d'homme, tu es là, debout, sur cette surface offerte aux astres, seul depuis des centaines de milliers d'années, et si, de-ci de-là, émergent quelques silex des profondeurs du sol, ce que je vois sur ton visage, c'est un autre silex taillé en forme de larme qui demeure sur ta joue. Il n'y a alors plus rien à ajouter, plus rien à retrancher, dégagé de ta gangue physique te voilà au terme de ton évolution, répondant à une autre fonction qui sépare l'homme d'avec les eaux, la terre et les planètes. Te voilà gagné de vitesse, chargé de pouvoir comme un don. Mûr comme un fruit mûr, te voilà dans un espace où nul ne peut rentrer *car c'est celui de ta part spirituelle.*

Alors seulement l'homme comprend qu'il vient non de la matière mais de l'esprit. Qu'il y a des forces extrêmement puissantes dans l'univers, des forces orientées. Et, de ces forces, il est un maillon doté d'un choix moral, capable de rentrer dans une relation d'amour qui est plus que sa vie mortelle et qui est son vrai Père. Il se sent tout soudain capable d'entrer en communion avec sa véritable essence. Médiateur, il sent qu'en lui, le monde est réoffert à Celui qui l'a voulu, *car la vocation même de l'homme est de manifester le spirituel dans le matériel.* De soulever la toile de cette vie pour voir ce qu'il y a derrière. Et tout en traversant notre faiblesse, nous tenir devant Dieu, attendant d'être dans la joie d'exister. Car « la Gloire de Dieu est l'homme habité par lui » déclare le Talmud (*derekh Eretz Sutta 10,5*)

Telle une marche sans fin, nous dépassons ce que nous sommes pour en atteindre la clef et nos propres mots pour en entendre le cantique. Voici que nous nous tenons dans le face à face de notre âme pour en entendre l'éternité. Et soudain comme une lucarne ouverte sur l'infini, nous connaissons l'ennui qui est d'abord d'être privés de Dieu, car Dieu se lit à son absence quand il se retire et alors, tout nous manque. Sans l'amour de l'âme pour Dieu, sans cet amour surnaturel qui naît de la grâce comme la fleur sort de la tige, notre vie se perdra sans retour, simplement parce qu'elle cessera d'être éternelle ! Aussi « demeurons en Lui » nous dit notre Dame, nous présentant son Fils en ce Noël 2015. L'homme est le plus grand des miracles, lui qui ne cesse de naître et de renaître selon le mode d'agir proprement divin qui signe en nous son œuvre...



Françoise Burtz

Création.

Détails de « Credo » de Françoise Burtz, huile sur bois, peint au début des années 1990

En haut à gauche du tableau *Credo*, on peut admirer ce détail illustrant « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, créateur du Ciel et de la Terre... ».

La nature est représentée en arrière plan : les collines, la mer, les cieux, quelques fleurs et oiseaux. Cette nature est dans « l'ombre », peinte dans les tons vert/marron avec un peu de rouge, un peu informe (mer ou colline?), elle semble vide, éteinte : là n'est pas le plus important de la création divine.

L'essentiel, qu'admirent les oiseaux, est au premier plan, en pleine lumière : la genèse de l'homme et de la femme. Façonnés et soutenus par la main de Dieu, ils regardent avec admiration ce qui les entoure.

En haut à droite de ce détail, un agneau auréolé d'où jaillit du sang et de l'eau les contemple avec amour.

On reconnaît l'agneau de l'Apocalypse, le symbole du Christ crucifié et victorieux de la mort qui donne sa vie pour l'homme.

Pourquoi Françoise a-t-elle peint l'agneau de l'apocalypse à la création, n'est-ce pas un anachronisme ?

Rien n'est dû au hasard dans la peinture de Françoise. Cet agneau est là pour annoncer la re-création de l'homme par le Christ, et plus précisément par son sacrifice. Du sang et de l'eau jaillissent du côté de l'agneau et coulent sur Adam et Eve. Ils sont appelés à devenir Fils de Dieu en renaissant de l'eau et de l'Esprit. Et nous aussi, aujourd'hui, nous sommes appelés à devenir Fils de Dieu par le baptême. Le Christ nous invite à contenir en nous le mystère de Dieu. C'est un don gratuit de Dieu, qui doit susciter en nous une réponse.

A chacun d'accepter ce cadeau ou de le refuser.

Le Refus ou le Oui



Dans les archives des dessins de Françoise, j'ai trouvé ce dessin intitulé : « le refus ou le oui ». Je vous propose de le regarder de plus près.

Dans ce dessin, il y a deux personnes. La première personne, en bas à droite, regarde vers le coin inférieur gauche. Des rides se sont creusées sur son front : par les soucis du monde, l'énervement, le manque de quiétude, les tensions quotidiennes... Son cou est tendu, respirer doit être bien difficile. Elle a les yeux noirs, vides d'expression. Elle a le dos voûté sous le poids de la vie. Elle est entourée d'une bulle noire. Sa main est fermée, serrée. Elle ne s'ouvre pour rien ni personne, elle ne reçoit pas de grâce. D'ailleurs, elle est laide. Cette personne est le refus « incarné » : tout en elle est fermeture, tension, négation, rejet...

La deuxième personne, en haut à gauche, regarde vers le coin supérieur droit.

Son visage est serein : pas une seule ride, pas un seul pli, pas une tension... Ses yeux sont grands ouverts et fixent quelque chose avec intensité, quelque chose de lumineux qui se reflète sur le haut de ses pupilles. De sa bouche partent trois traits, indiquant des paroles : supplication, remerciement, louange ... ? Elle a les épaules déployées vers l'arrière, comme pour bien respirer. Trois cercles l'entourent : cette personne est baignée de lumière qui rayonne autour d'elle. Sa main est ouverte, tendue vers ce qu'elle fixe du regard. D'ailleurs cette main est immense : elle se fait l'écrin de quelque chose de donné du Ciel. Qu'est-ce qui est reçu ? Grâce, Saint-Esprit, Pain de Vie ...

Qu'importe, elle chantera les louanges de Celui qui l'a redressée.

Elle accepte le don de Dieu et le diffuse par son attitude. Face à la gloire donnée par notre Créateur, son refus nous enferme alors que son acceptation fait rayonner autour de nous l'amour de Dieu.

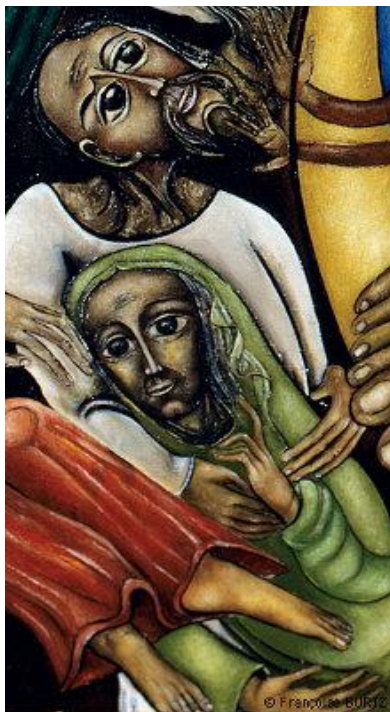
Les femmes stériles

En discutant de la revue, Françoise précise que Dieu passe par le concret des choses et que tout se joue dans un appel personnel. A chaque homme d'y répondre par un oui ou un refus.

Dans l'Ancien Testament, nous avons plusieurs exemples de cet appel personnel de Dieu à l'homme, dans les exemples que nous allons prendre, ce sont plutôt des femmes ! Nous allons regarder de plus près comment Françoise a peint les femmes stériles.

Abraham et Sarah

Retrouvez leur histoire dans le livre de la Genèse livres 18 et 21. En résumé : Abraham et Sarah sont avancés en âge et n'ont pas d'enfant malgré la promesse de Dieu d'une descendance nombreuse. Un jour, Abraham offre l'hospitalité à trois hommes passant près de chez eux. Ceux-ci promettent de revenir dans un an et que Sarah aura eu un fils. Sarah rit, trop vieille pour cela. Un an plus tard, Sarah donne naissance à Isaac.



Abraham et Sarah
détail des « Évangiles de l'Enfance » de Françoise Burtz,
huile sur bois, peint dans les années 1970

Sarah est habillée d'une tunique verte, couleur de l'espérance. Sa main gauche, un peu tordue, montre le Ciel et sa main droite semble soutenir un ventre plat. Elle est en attente de la réalisation de la promesse de Dieu sans pour autant y croire totalement. Dans son regard, perdu dans le vide, on peut lire le doute. Elle s'abandonne dans les bras de son mari. Par ses bras, Abraham protège et soutient sa femme. Il l'entraîne vers le Ciel, là où il regarde, vers Dieu qui lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du

Ciel.

Dans ce couple, c'est l'homme qui croit fermement que Dieu réalise ses promesses. Comme au jour de l'appel de Dieu de se rendre en terre inconnue, Abraham est confiant en Dieu.

Anne



Anne

détail des « Évangiles de l'Enfance » de Françoise Burtz,
huile sur bois, peint dans les années 1970

Anne est la mère du prophète Samuel, son histoire nous est parvenue par le premier livre de Samuel. En résumé, Anne est stérile, elle n'a pas d'enfants alors que l'autre femme de son mari en a. Elle est la risée de toute sa famille. Un jour, où tous montent au temple de Dieu, Anne pleure et demande à Dieu un enfant qu'elle promet de Lui consacrer. Dieu l'exauce.

Anne est habillée en vert, couleur de l'espérance, comme Sarah. Elle est à genoux, les mains jointes devant le Temple de Dieu. A la tête d'Anne, il y a une main : c'est la main d'Élie qui est dans le temple et qui prend Anne pour une prêtresse d'un autre culte, ivre, bafouant ainsi le Dieu des hébreux. Anne lui précise qu'elle est ivre de chagrin, ce qui se voit grâce aux grosses larmes que Françoise a peintes sur son visage. Sa tête, son corps et son ventre sont entourés

d'un voile vert pâle. Sur ce voile, la lumière est particulière : sous Anne, à côté de son ventre, apparaît le coin le plus lumineux du voile alors que c'est là qu'il devrait être le plus sombre, à cause de l'ombre d'Anne. Françoise nous montre par là que Dieu prend pitié d'Anne et qu'Il lui donnera un fils.

Autre chose étrange autour d'Anne : l'eau qui coule. Deux « torrents » arrivent sur Anne et auprès d'elle s'écoule une petite rivière qui va alimenter l'eau du baptême de Jésus par Jean-Baptiste... Reliant ainsi deux femmes stériles...

Élisabeth



C'est la cousine de Marie, on retrouve son histoire au début de l'Évangile de Saint Luc.

Elle cumule toutes les « tares » : elle est trop vieille pour enfanter (comme Sarah) et elle est stérile (comme Anne).

Zacharie, son mari, n'espère plus avoir d'enfant et a bien du mal à croire l'ange Gabriel qui lui annonce la venue d'un fils. Pourtant Elisabeth conçoit un fils qu'ils appelleront Jean.

Ici, Elisabeth est peinte lors de la Visitation. Elle est alors à 6 mois de grossesse.

Elisabeth

détail des « Évangiles de l'Enfance » de Françoise Burtz, huile sur bois, peint dans les années 1970

Elisabeth a les cheveux blancs, recouverts d'un voile blanc au-dessus d'un visage pâle. Elle est

habillé d'une robe rouge, couleur du sang, de la vie, de l'homme terrestre. Elle a de grands yeux marrons extasiés de bonheur et de surprise. Ses mains sont grandes ouvertes laissant apparaître son gros ventre bien plein et bien rond. Ses mains louent le Seigneur, s'exclament à la venue de sa cousine enceinte de quelques jours...

Marie

Cette fameuse cousine, Marie, est peinte juste à côté d'elle, à droite dans le tableau. Elle est représentée inversée par rapport à Elisabeth. D'ailleurs elle est son opposée : Elisabeth a dû essayer maintes fois de tomber enceinte alors que Marie, pas une seule fois !

Marie est jeune, ses longs cheveux noirs volent au vent. Elle a un voile et une robe bleu, couleur de la divinité ; non pas que Marie soit divine mais Dieu l'a prise sous son ombre et s'est incarné en elle.

Ses mains sont jointes, en prière ; jointes comme celle d'Anne dont elle reprend le cantique dans son magnificat.

Ses yeux bleus offrent aux spectateurs un regard plein de douceur et de tendresse.



Marie

détail des « Évangiles de l'Enfance » de Françoise Burtz, huile sur bois, peint dans les années 1970

Dans le monde juif, la stérilité était perçue comme une malédiction divine. Dieu était absent de ces femmes qui ne pouvaient enfanter.

Quelle double souffrance : ne pas avoir le bonheur d'enfanter et être la risée sociale du village.

Pourtant, c'est par ces femmes que Dieu choisit de se révéler. Toutes, elles savent que le seul qui pourra leur donner un fils est le créateur de toute chose, le créateur de la vie. Dieu pour réaliser son œuvre de salut a besoin des hommes. Il appelle chacun à une vocation particulière. Ces femmes stériles se sont rendues disponibles à l'action du Seigneur. Elles ont dit « oui » au Seigneur pour qu'il puisse agir dans leur vie. Oui pour que la gloire de l'homme puisse, par elles, être annoncée. Ces « Oui » comme une promesse au plus grand des OUI : celui de Marie à l'ange Gabriel. Oui pour que le créateur devienne créature et qu'ainsi il relève l'homme et révèle à l'homme sa propre gloire.

PG

*exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham
et sa descendance à jamais. »*



Nativité

détail des « Évangiles de l'Enfance »
de Françoise Burtz, huile sur bois,
peint dans les années 1970

« Mon âme exalte le Seigneur,

Incarnation et Eucharistie

Françoise a peint plusieurs fois la nativité. J'ai choisi celle peinte dans les « Évangiles de l'Enfance » et celle dans



« Credo ». Regardons les de plus près :
détail des « Évangiles de l'Enfance » de Françoise Burtz,
huile sur bois, peint dans les années 1970

Dans le premier détail, Jésus nouveau-né a déjà une tête d'enfant, les yeux grand ouverts et semble déjà bien voir le monde ; pour qui a déjà vu un nouveau-né, cela est surprenant. Cette tête repose sur une auréole blanche sur laquelle on peut voir l'ombre d'une croix. Dans le deuxième, il a déjà une tête d'adulte, plus soucieux que dans le détail précédent. Elle repose sur une auréole dorée crucifère.

Regardons les mains de Jésus. Dans les deux cas, la main droite de Jésus est posée sur son cœur. Ce cœur déjà tout brûlant d'amour pour les hommes. Dans l'Évangile de l'Enfance, sa main gauche est tournée vers Marie, vers le monde. Dans Credo, cette main est prisonnière des langes.

Jésus est recouvert de langes qui font plus penser à des bandelettes de momie qu'à des habits de nouveau-né.

Par tous ces détails, Françoise nous présente Jésus nouveau-né déjà donné aux hommes : comme lors de sa passion. Il donne sa vie pour l'homme et est enseveli comme le veut la coutume juive.

De plus, Jésus repose sur une mangeoire, précise Saint Luc dans son Évangile. Or une mangeoire, c'est sale, poussiéreux, rempli de foin ou de paille. Ce n'est ni propre, ni ordonné ni lumineux. Pourtant Françoise représente Jésus sur un « tapis » blanc, bien propre, bien ordonné. La mangeoire est une mandorle lumineuse dans laquelle Jésus tout entier est présent.

La mandorle symbolise le lien entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et les hommes. Jésus est ce lien : à la fois homme et Dieu, révélant la Gloire de Dieu et la Gloire de l'homme.

Ici la mandorle fait aussi penser à l'hostie. Par ces deux détails, Françoise rappelle que l'hostie est le Corps du Christ donné par amour pour nous. Elle va même jusqu'à dire que Jésus est entièrement présent dans chaque hostie.

détail de « Credo » de Françoise Burtz,



huile sur bois, peint dans les années 1990

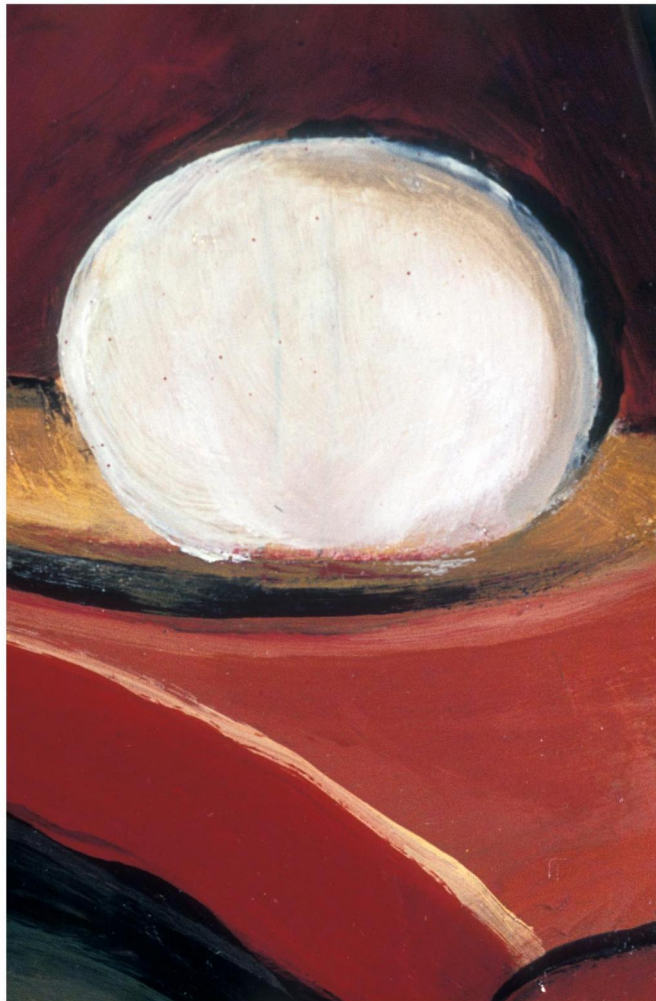
Françoise affirme dans ces tableaux et dans ses écrits que l'homme est le lieu de la présence de Dieu. Elle affirme aussi que l'Incarnation et l'Eucharistie unissent l'homme à Dieu. Et c'est là la gloire de l'homme !

Le Dimanche de Pâque,
Prolongeant le shabbat du Dieu de la Genèse
Se leva radieux le tout premier soleil
De la Résurrection, fondant le nouveau monde
Il devenait prémices, en sa chair et son sang
De cette Eucharistie qui surplombe le temps.

Souvent de son vivant
Il avait accueilli les prémices du pain
Et la coupe de vin pour donner en échange
Le pain de sa Parole comme manne nouvelle
Les Noces du banquet dont il était l'époux
Il était chair et sang présent à ces repas
Où Dieu dans son pardon rassemblait ses enfants
La veille de sa mort, se sachant condamné
Par ceux que son Amour avait voulu sauver,
Il avait invité pour un dernier repas
Ceux qu'il avait choisis et qui l'avaient suivi
Comme à l'accoutumée, il avait pris le pain...
Ce serait désormais son corps au Golgotha
Le vin serait son sang versé pour le pardon
La coupe du banquet il ne la boirait plus
Jusqu'à ce qu'il revienne l'apporter à son Père
Avec tous les fidèles qui y auraient trempé
Les lèvres d'amertume en quête de pardon.
Ils seraient rassemblés pour fêter son retour.
En attendant ce jour
Il resterait présent à la fraction du pain
Puisque dans son amour tout était accompli.
Serait-il moins présent aux offrandes des hommes
Maintenant qu'en sa mort l'offrande avait rejoint
Le sein même du Père qui le ressuscitait ?

Les pèlerins de Pâques ont reconnu Jésus
A la fraction du pain. L'ont reconnu aussi
Les disciples apeurés assemblés au Cénacle
Lorsque, ressuscité, il mangeait avec eux.
Et Thomas l'incrédule put toucher de ses doigts
Les plaies du crucifié. « Mon Seigneur et mon Dieu »
Jésus resterait bien Présent à nos repas
Il remontait au ciel nous faire une demeure
Tandis que sur la terre nous serions sa demeure
Jusqu'à ce qu'Il revienne

Jacques Bernard



Détail de "Béatitudes", huile sur bois,
peint par Françoise Burtz dans les années 1970